

« Figures du bouc émissaire dans les arts et la littérature en Europe latine et Amérique latine (XXe-XXIe siècles) »

Journée d'études de l'École doctorale « Europe latine – Amérique latine » (ED 122)

Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle

29-30 novembre 2013

Contribution de monsieur Rémi Casanova, enseignant-chercheur aux universités de Lille

« Astérix en Corse... Approche comparée du phénomène bouc émissaire dans deux environnements socioculturels distincts »

Nous proposons une contribution en trois parties précédées par un propos liminaire relatif à notre définition du phénomène bouc émissaire, telle que nous avons pu l'élaborer au cours de nos différentes recherches sur le processus. Dans une première partie, nous analyserons le phénomène du bouc émissaire chez les gaulois, dans une approche générique, qui envisage le processus quel que soit l'album d'Astérix. Dans une seconde partie, nous analyserons le phénomène bouc émissaire dans Astérix en Corse, envisager du côté du village gaulois. Dans une troisième partie, nous analyserons le phénomène du bouc émissaire dans l'album Astérix en Corse, à partir de la rencontre des Corses et des Gaulois, du côté du village corse. En guise de conclusion, nous procéderons par l'analyse comparée de quelques éléments saillants du phénomène du bouc émissaire tant dans le village gaulois que dans le village corse.

Peut-être est-il nécessaire de résumer brièvement l'album *Astérix en Corse*. Alors que les Gaulois fêtent la victoire de Gergovie par une attaque du camp retranché Romain, ils découvrent un prisonnier Corse, Ocatarinetabellatchichix qui, de fait, se trouve libéré. Astérix, Obélix et Idéfix raccompagnent le chef Corse dans son île et découvrent une autre façon d'envisager les rapports entre les individus, les rapports sociaux, la vie quotidienne. C'est dans ce contexte qu'il devient possible d'engager une analyse comparée de différents thèmes, ici celui du bouc émissaire, dans le village gaulois et dans le village corse. Il s'agira donc dans cette contribution de décrire, d'analyser, de comparer le phénomène que l'on retrouve aussi bien dans la société gauloise que dans la société corse, mais qui se développe de façon différente.

Commençons donc par rappeler deux définitions qui nous semblent à la fois simples et compréhensibles du phénomène du bouc émissaire, en tant que processus et en tant que figure

incarnée. Nous pouvons ainsi définir le phénomène du bouc émissaire de la façon suivante : « Le bouc émissaire est un processus de réconciliation collective fondée sur l'exclusion et la substitution » (Casanova, 2011). Dans sa continuité, nous pouvons définir la figure du bouc émissaire, dès lors qu'il s'incarne, de la façon suivante : « est bouc émissaire celui qui, au prix de son exclusion, est l'instrument de la réconciliation des membres du groupe » (Casanova, 2011). Nous allons donc voir comment, chez les Gaulois et chez les Corses, non seulement le phénomène se développe mais également dans quels personnages il s'incarne. Nous évoquerons quelques hypothèses sur cette fameuse substitution, énigmatique par essence, et sur la réconciliation, souvent plus simple à décrypter dès lors qu'elle se manifeste, substitution et réconciliation que l'exclusion du bouc émissaire autorise et qui, par ces trois éléments, atteste de la réalité du phénomène.

D) Le bouc émissaire dans les albums « Astérix le Gaulois ».

Une vision classique du phénomène du bouc émissaire

Commençons donc par évoquer la façon dont le bouc émissaire nous est expliqué par les albums d'Astérix le Gaulois en général. Le phénomène du bouc émissaire évite la violence du « tous contre tous » en la transformant en une violence du « tous contre un » qui vise la réconciliation du groupe. Dit autrement, par un processus plus ou moins lent, le culturel, l'institutionnel, le politique, le civilisationnel se délitent au sein du groupe. Ce délitement aboutit à la violence du « tous contre tous », qui pourrait aller jusqu'à l'explosion (ou l'implosion) du groupe. Mais par la désignation du bouc émissaire puis son sacrifice réel ou symbolique, c'est-à-dire la violence du « tous contre un », se reconstituent le culturel, l'institutionnel, le politique, de civilisationnel. La violence du tous contre tous, nous la trouvons aisément dans les albums d'Astérix, lorsque le forgeron Cétautomatix rencontre le poissonnier Ordralfabétix et qu'ils commencent à se disputer à propos de la fraîcheur du poisson. Dès lors, la plupart des villageois se joint à la bagarre initiée par les deux commerçants et c'est à une mêlée que l'on assiste : il devient alors bien difficile de reconnaître qui est qui, ce qui est caractéristique de la phase de recherche du bouc émissaire, lorsque les reproches parfois violents fusent de toutes parts et atteignent tout le monde presque indifféremment. Même le chef du village est parfois pris dans cette tourmente. Dans Astérix en Corse, il est particulièrement intéressant de remarquer que cette rivalité s'étend aux plus jeunes, sur les mêmes bases que chez leurs aînés : au « t'es un tricheur comme ton papa qui

« vend des poissons pourris ! » répond, dans une escalade de puissance verbale, le fils d'Ordralfatétix par ailleurs porteur d'un cheveu sur la langue « il vend des poiffons pourris mon papa ? » (p.5, v.6). Il s'ensuit une bagarre générale dans laquelle tous les enfants du village sont impliqués (v.7) et qui ne tarderait pas à se propager selon les mêmes modalités aux adultes (p.6, v.4) si le chef Abraracourcix n'intervenait pas vertement pour faire cesser le début de dispute dans un « assez ! » qui ne souffre pas de contestation (v.5). L'album ouvre donc sur un conflit généralisé symptomatique du délitement du culturel stoppé par celui qui en a l'autorité et qui, par là, permet la conservation l'ordre ancien.

Dans les autres albums, la violence du tous contre tous se solde par la violence du tous contre un élément indispensable à la reconstitution culturelle, incarnée bien souvent par l'ennemi commun fédérateur que représente le Romain : en pleine mêlée gauloise, c'est bien souvent Astérix qui passe, s'arrête auprès du groupe et dit « plutôt que de se battre entre nous, on ne ferait pas mieux d'aller mettre une raclée aux Romains ». Et le groupe découvre là l'occasion de se fédérer contre l'ennemi extérieur et d'oublier par là-même ses rivalités internes : il a trouvé un bouc émissaire.

« La réconciliation momentanée » (Casanova, 2014), finalité du phénomène du bouc émissaire, ici comme systématiquement dans tous les albums d'Astérix est représentée par le festin final. Si l'exclusion se manifeste par la mise à l'écart du barde Assurancetourix, la substitution n'apparaît pas directement.

Dans le village gaulois, un cycle très ritualisé aux effets bénéfiques.

On remarque que « le sacrifice », disons de façon plus euphémique « le dénouement », dans le phénomène du bouc émissaire dans les albums d'Astérix le Gaulois est extrêmement ritualisé. Le cycle des sept étapes (phase apaisée, phase apparition des obstacles, phase de recherche du bouc émissaire, phase de désignation du bouc émissaire, phase de dénouement, phase d'apaisement) est parfois même interrompu par la mise en scène rituelle du phénomène. En d'autres termes, le phénomène du bouc émissaire n'est pas abouti ; la plupart des épisodes semblent se refermer sur la ritualisation de l'exclusion et de la réconciliation avant même que la discorde ne puisse venir mettre à mal l'organisation de la vie sociale du village gaulois. Disons plutôt que le fait de ritualiser le phénomène une fois par album euphémise le phénomène en ne laissant pas les antagonismes réels se manifester : la violence est moins intense, moins visible, moins brutale. Le festin, qui marque la fin de chacun des épisodes d'Astérix le Gaulois, manifeste cette ritualisation et assure la réconciliation du groupe par l'exclusion du barde.

Nous formons l'hypothèse que cette extrême ritualisation participe de la relative « bonne santé » sociale, culturelle, politique du village gaulois ; c'est cette ritualisation périodique qui évite la violence du « tous contre tous » qui serait destructrice du groupe social ; à l'instar de la ritualisation du phénomène du bouc émissaire dans le Lévitique (XVI,22 – 26), qui se déroule une fois par an selon un cérémonial extrêmement précis, les albums d'Astérix le gaulois nous proposent de façon allégorique cette forte ritualisation, une fois par épisode.

Quelques indices militent dans le sens de la validation de notre hypothèse et semblent indiquer que le village gaulois ne se « porte » pas si mal que ça ; ajoutons qu'il est même possible de considérer qu'il ne se « comporte » pas si mal que ça avec la victime du processus.

Le village gaulois ne se porte pas si mal que cela au regard des quatre éléments caractéristiques de la santé des groupes au regard du phénomène du bouc émissaire (Casanova, 2010) :

- premier élément : la fréquence du cycle est révélatrice des problématiques du groupe, de leur prégnance, de la nécessité qu'elles ont à resurgir sur le devant de la scène réelle, c'est-à-dire sur le devant de la vie groupale. Or le cycle d'exclusion, étalé sur la totalité d'un album, permet le développement d'une histoire dans sa totalité, sans parasitage par les problématiques liées aux tabous du groupe. En cela, parce que le phénomène du bouc émissaire ne vient pas parasiter la vie du groupe, il est possible de dire que le groupe ne se porte pas si mal.

- Deuxième élément : le sort réservé à la victime est caractéristique de la santé, au-delà même de ses valeurs, d'un groupe confronté au phénomène du bouc émissaire. Ici, le barde n'est exclu que provisoirement, le temps de festin. Certes, il l'est au regard d'une de ses attributions essentielles, celle qui consisterait à animer la soirée par ses chants et ses poèmes. Mais en contrepartie, à chaque nouvel épisode, le voilà réintégré à la vie du groupe, comme si le groupe lui donnait une nouvelle chance ou bien, hypothèse peut-être plus réaliste, il était pré désigné comme bouc émissaire à venir évitant par là même la lourde tâche, les risques d'éclatement et la perte d'énergie que nécessiterait la recherche puis la désignation d'un nouveau bouc émissaire. Toujours est-il que son exclusion, réelle, n'est que temporaire. Elle est d'une certaine manière en partie symbolique : il n'y a ni mise à mort réelle, ni exclusion définitive et porte en germe les conditions d'une potentielle renaissance au sein même du groupe.

- Troisième élément : la force réelle et symbolique de la victime. Même si on peut considérer que le barde, au sein du village gaulois, occupe une position centrale, notamment parce qu'il est le seul à occuper cette fonction, on doit relativiser cette position centrale par le fait qu'il

n'est pas essentiel à la vie du groupe, au moins dans ce que celui-ci nous montre de son organisation habituelle. En d'autres termes, exclure le barde, le sacrifier momentanément, n'oblige pas le groupe à repenser son organisation sociale de façon significative. Ceci est d'autant plus vrai que, comme nous l'avons évoqué précédemment, l'exclusion du barde n'est que temporaire et qu'à chaque épisode, il revient et retrouve sa place. Assurancetourix n'est pas porteur de grand pouvoir au sein du groupe, il est même « faible » à tel point que son exclusion ne déstabilise pas le village gaulois ; désignant une victime « relativement faible », le groupe montre qu'il ne se porte de ce fait pas si mal. Ajoutons que dans Astérix en Corse, Assurancetourix n'a pas d'équivalent insulaire ce qui tend à montrer sa relative inutilité. Finalement, on peut se demander si sa vraie fonction ne consiste pas à être bouc émissaire.

- Quatrième élément : le rapport qu'entretient la victime avec la raison d'être du groupe. Un bouc émissaire interne au groupe montre la fragilité de celui-ci ; un bouc émissaire indispensable à la vie du groupe marque également le dommage causé par son sacrifice. Le barde, non seulement est bien interne au groupe mais il occupe une place unique au sein du village gaulois. En cela, on peut considérer qu'il est indispensable que cette disparition définitive entraînerait un manque très important pour la vie du groupe : on n'imagine pas un village sans barde. De ce fait, ce quatrième élément tend à relativiser l'hypothèse selon laquelle le village gaulois ne se porterait pas si mal.

Il n'empêche, trois éléments constitutifs de la santé des groupes sur quatre indiquent une relative bonne santé du groupe social.

Nous évoquons par ailleurs l'idée que le village gaulois ne se comporte pas si mal avec le bouc émissaire qu'il a désigné : comme nous l'avons évoqué plus haut non seulement le barde n'est exclu que temporairement, mais de surcroît il n'est que très rarement totalement exclu ayant parfois de la compagnie, bénéficiant d'une distance qui certes atteste de la réalité et de l'efficacité de l'exclusion mais en même temps qui garantit à Assurancetourix le regard potentiellement bienveillant, l'intervention éventuelle et le secours en cas de besoin des membres de la communauté. Dans Astérix en Corse par exemple, Idéfix, comme bien souvent, lui tient compagnie (p.48, v.6). Dans Astérix chez les Pictes, il se retrouve même, fait exceptionnel, autour de la table pour le festin final : on lui parle, lui même parle, il ne se trouve alors plus exclu que de sa fonction...

Nous formons l'hypothèse que nous ne chercherons pas à vérifier ici, que ce groupe social se porte et se comporte relativement bien pour au moins deux raisons : une estime de soi haute et une ouverture sur le monde suffisamment importante. Concernant la première raison, l'estime de soi est renforcée par le fait que les gaulois sont invincibles du fait de leur potion magique,

qu'ils sont très fiers et ne doutent pas de leur capacité à continuer à vivre selon leurs usages. Concernant l'ouverture sur le monde, les voyages, rencontres, découvertes des deux héros interdisent la violence du renfermement sur soi : à travers toutes leurs aventures, ils nourrissent et renouvellent l'imaginaire, modifient certains savoirs et façons de voir, apportent joie et connaissances par leur retour. Dit autrement, ils apportent le sang neuf que l'occupation de la Gaule et l'encerclement spatial ne rend pas possible.

À chaque épisode donc, le processus se réactive et Assurancetourix, immanquablement, après avoir été symboliquement sacrifié par la cérémonie festive du banquet final, peut reprendre la place de bouc émissaire qui lui est assignée, par sa réintroduction au sein du groupe social.

Pourtant parfois ce cycle bien réglé est perturbé. Pour sauvegarder son unité, avant que la discorde ne fasse imploser le groupe et conformément à l'essence du phénomène, le village gaulois trouve un bouc émissaire externe : les romains, comme nous l'avons évoqué plus haut. C'est ainsi qu'entre deux crises sacrificielles ritualisées (le banquet final) peut venir s'intercaler, en cas de besoin, c'est-à-dire en cas de risque d'implosion du groupe par la discorde interne, un sacrifice externe, celui du romain.

Assurancetourix, le barde, remplit les conditions pour être de bouc émissaire

Si Assurancetourix est le bouc émissaire au sein du village, c'est qu'il en remplit les conditions et qu'il franchit les étapes de sa construction sociale, psychosociale et politique. Rappelons que le bouc émissaire est « celui qui, au prix de son exclusion est l'instrument de la réconciliation du groupe ». C'est un processus en trois étapes qui se développe autour de celui qui deviendra le bouc émissaire : discrimination - stigmatisation - exclusion

Dans un premier temps, l'opération mentale, sociale, culturelle et psychologique de discrimination se développe. Chacun distingue, différencie, catégorise, classe les autres villageois en fonction de critères qui lui appartient mais qui sont en grande partie partagés par la majorité des membres du groupe. De fait, certains membres du groupe se trouvent plus ou moins isolés, plus ou moins aux marges du groupe. Aux signes personnels d'Assurancetourix (c'est un homme, il a environ 30 ans, il est blond, fluet, il chante faux, c'est un « gai compagnon, il est fort apprécié »¹ etc.), s'ajoutent ses signes en lien avec la vie sociale du village dans leur dimension historique et surtout fonctionnelle (c'est le barde). Certains signes sont par ailleurs hérités d'épisode en épisode (tous les signes personnels, la fonction de barde, peut-être celle de bouc émissaire), d'autres sont construits dans l'*hic et nunc* politique, culturel et social (il déclenche la colère lorsqu'il rencontre le forgeron, il se propose pour inventer des

1 Description en page d'introduction et de présentation des albums.

chansons en fonction des événements etc.).

L'attribution de conséquences négatives aux effets des signes distinctifs d'Assurancetourix va entraîner sa stigmatisation. Le fait qu'il chante faux (« ...tous les autres pensent qu'il est innommable »²), signe distinctif a priori réel, devient une valeur négative porteuse de rejet. À travers cette désignation, sinon approuvée au moins autorisée au sein du village, l'occultation de sujets douloureux à aborder est rendue possible. Cette acceptation collective marque la possible exclusion du groupe.

Enfin, la stigmatisation favorise puis autorise l'exclusion dès lors que celle-ci apparaît comme un gage de meilleure santé à venir du groupe : l'exclusion d'Assurancetourix permettra non seulement de passer une bonne soirée à l'abri de sa voix et de ses accords peu harmonieux mais aussi de profiter de l'expérience et des histoires que ramènent Obélix et Astérix. C'est parce que la stigmatisation du barde est portée par suffisamment de membres du village (il n'a presque jamais d'alliés ni de défenseurs) – souvent sur des registres variés-, que l'exclusion devient collective et relève du phénomène du bouc émissaire.

Mais attention : le bouc émissaire, phénomène collectif, doit de surcroît permettre la réconciliation du groupe par la substitution. Ainsi, si l'exclu n'est pas l'instrument de la réconciliation d'une part, s'il n'évite pas au groupe la confrontation à ses tabous ou antagonismes réels, l'exclu n'est pas le bouc émissaire. En cela si le phénomène semble inévitable, la figure du bouc émissaire n'est pas inéluctable.

Quels antagonismes réels, quels tabous sociétaux ou politiques au sein du village gaulois ?

Le bouc émissaire est essentiellement un phénomène de substitution : pour ne pas à avoir à être confronté à des questions qui fâchent vraiment, qui seraient susceptibles de déstabiliser mortellement, de faire imploser ou exploser le groupe, celui-ci lui substitue d'autres antagonismes, que nous pouvons qualifier de superficiels et de décalés au regard des problématiques essentielles et fondamentales qui se posent au groupe : ce que se reprochent les villageois d'une manière générale, le poissonnier (Ordralfabétix) et le forgeron (Cétautomatix) ou les femmes du village avec leurs maris (Bonnemine et Abraracourcix ; Ielosubmarine et Ordralfabétix) en particulier en sont des exemples.

Ces antagonismes sont moins dangereux pour les équilibres internes. Ils peuvent être considérés comme des leurres qui vont, au contraire, participer de la stabilisation du groupe,

2 Ibid .

dès lors qu'ils auront été solutionnés. Ce sont ces antagonismes, conflits divers et variés, qui participent de la définition des signes victimaires de celui qui, peut-être, incarnera plus tard la figure du bouc émissaire. Ils donnent l'occasion aux accusateurs, plus ou moins inconsciemment, d'orienter le regard du groupe vers un ou plusieurs potentiels boucs émissaires. Ainsi, Assurancetourix, en tant que bouc émissaire, est innocent aux antagonismes réels mais pleinement impliqué dans les antagonismes de substitution, ceux que nous venons de qualifier de superficiels et décalés : il provoque effectivement la dysharmonie dans le village en cassant les oreilles de ses concitoyens. On comprend bien que cet antagonisme, lui-aussi, existe réellement ; il pourrait avoir des conséquences bien fâcheuses si le village était en « mauvaise santé » ; mais il se substitue à d'autres, plus importants encore et évite ainsi de s'y confronter, de les évoquer, même de les penser... ces antagonismes, nous pouvons les qualifier ici de tabous groupaux, sociétaux, politiques.

Les sujets tabous sont propres à chaque groupe. Ils renvoient toujours aux mythes originels et ultérieurs que celui-ci s'est créé de façon à bâtir un fondement le plus solide possible, qui se veut même dans l'absolu inébranlable, inaliénable, inattaquable... sacré. Liés aux questions essentielles, profondes, archaïques et sensibles, celles qui touchent aux valeurs, à l'identité et à l'existence du groupe, les tabous institutionnels reviennent à mesurer l'écart entre une situation réelle et une situation idéale voire idéalisée dans ses strates fonctionnelle, symbolique, psychique et éthique. Ce sont alors notamment les valeurs du village, la réalisation réelle de ses missions voire de sa vocation, son utilité au regard du contexte général, qui méritent d'être questionnées. Bien souvent, lorsque les écarts sont trop importants et creusés depuis trop longtemps, les tabous institutionnels demeurent intouchables et le phénomène du bouc émissaire prospère.

Il n'est pas aisé de découvrir chez les gaulois de quels tabous Assurancetourix les préserve. En effet, le phénomène est suffisamment bien ritualisé pour que n'apparaissent pas les événements de discordes profonds. Pourtant, pour les retrouver, il convient de se poser la question : à quoi, à qui ne peut-on pas s'attaquer, quelles paroles ne peut-on pas prononcer en l'air, de quoi n'ose-t-on pas parler, ne nous viendrait-il pas à l'idée de parler ? Et alors, tout au long des épisodes, nous trouverons finalement assez aisément que le village gaulois n'échappe pas aux rivalités internes profondes, celles qui relèvent des problématiques de pouvoir, de connaissance, d'argent, celle enfin relative à la rivalité et la domination sexuelles.

II) La figure du bouc émissaire spécifiquement dans l'album Astérix en Corse.

Au sein du village gaulois, un événement extraordinaire à portée symbolique remarquable

Comme dans tous les épisodes d'Astérix, c'est le barde Assurancetourix qui est pré désigné comme bouc émissaire chez les Gaulois. Néanmoins, au moment où habituellement se prépare son exclusion rituelle, se passe un événement extraordinaire et pourtant attendu et prévisible : alors que les femmes dressent la table pour le festin, l'une d'elle, Madame Agecanonix s'adresse à la femme du chef et lui pose une question qui d'ordinaire paraîtrait incongrue : « faut-il mettre un couvert pour Assurancetourix, notre barde ? » Et Bonnemine de répondre : « oui, le jour anniversaire de Gergovie, tout le monde participe au banquet, même le barde » (p. 6, v. 2).

Nous en concluons que l'anniversaire de la victoire des Gaulois sur les Romains à Gergovie agit comme un élément de réconciliation collective, cet événement produisant une symbolisation suffisamment forte pour éviter l'incarnation interne du bouc émissaire ; on peut dire que le processus de substitution qu'est le phénomène du bouc émissaire s'est poursuivi au-delà de sa figure familière au point de ne plus avoir à désigner un bouc émissaire réel, incarné : aux antagonismes réels se substitue habituellement la figure du barde et ici exceptionnellement, au barde se substitue la réminiscence de la victoire de Gergovie. La symbolisation n'est peut-être toutefois pas totale car les Gaulois et leurs amis invités vont être gratifiés d'une petite surprise : « allez voir où en sont les Romains les enfants » commande discrètement Abraracourcix à Astérix et Obélix, « j'aimerais bien offrir une petite bagarre à nos invités » (p.6, v.1). Si l'anniversaire de la victoire de Gergovie semble rituellement célébrée (une fois par an comme tous les anniversaires), la gratification par la bagarre semble être en revanche exceptionnelle : « oh, en général, pour l'anniversaire de Gergovie, ils se cachent » répond en effet Astérix (ibid.). Ajoutons pour clore cette séquence par un aparté néanmoins significatif : par ce combat collectif, la réconciliation pourrait être totale, incluant même les Romains dans ce qui s'apparenterait davantage à un jeu et qui, de fait n'est plus un sacrifice rituel mais une « bagarre » : dans cette perspective en effet, la bagarre est envisagée comme un échange, même violent, porteur de réciprocité, perspective accentuée par le commentaire d'Obélix : « Alors qu'ils peuvent fêter ça avec nous ! Ils sont fous ces Romains ! » (ibid.). Si la bagarre était effectivement envisagée et vécue de cette façon par l'ensemble des protagonistes, nous pourrions peut-être la concevoir comme l'apothéose de la symbolisation : il n'y aurait qu'un jeu, une facétie en place et lieu d'un sacrifice. Mais cette hypothèse est peu probable et peu convaincante : d'une part les Romains ne sont pas d'accord,

d'autre pas comme nous l'avons relevé, cette rencontre ne semble pas être planifiée. C'est ainsi que ce moment précis de l'album peut ne pas être considéré comme constitutif du phénomène du bouc émissaire même s'il en a quelques attributs.

Toujours est-il que cette fois-ci, non seulement Assurancetourix fait partie du banquet mais il est même au moins partiellement réintégré dans ses fonctions puisqu'il se propose d'exercer ces activités : « c'est curieux, le nom de cet homme m'inspire, je vais écrire un chant » (p.15, v.1) : il n'est plus question de stigmatisation, encore moins d'exclusion.

La force symbolique de la ritualisation de la victoire de Gergovie est par ailleurs renforcée par la venue de différents chefs et amis du village rencontrés par Obélix et Astérix tout au long de leur pérégrinations passées. Mais au-delà d'une ritualisation efficiente, à moins que ce ne soit en l'accompagnant, la force victimaire de l'habituel du bouc émissaire a disparu : non seulement il ne porte plus de signes victimaires (personne ne lui reproche rien), mais il a même des alliés qui transforment le signe distinctif essentiel à sa fonction et la façon dont il s'exprime en un signe distinctif positif : son ami Plaintcontrix lui saute dans les bras ; il est venu exprès de Rome pour entendre sa voix (p.9, v.3).

Importance et spécificités liées du territoire corse

Obélix, Astérix et Idéfix, arrivent en Corse, avec leur hôte Ocatarinetabellatchix à page 24 de l'album. Suivant notre hypothèse, le village Corse n'est pas épargné par le phénomène du bouc émissaire puisque celui-ci est, selon nous, « un phénomène inévitable dont les effets ne sont pas inéluctables ». Il est important pour comprendre le phénomène du bouc émissaire en Corse, de considérer le fait que nous nous trouvons dans un territoire insulaire et relativement exigu : de ce fait, on remarquera que le phénomène se développe d'une part au sein des groupes restreints que sont les villages Corses mais également au sein du territoire plus large qu'est l'île considérant alors différents villages constitutifs de ce que nous appelons ici d'une manière plus générique « les Corses » ou « en Corse ». C'est ainsi qu'à la page 34 (v.5), Ocatarinetabellatchix, le chef fédérateur corse organise une réunion de concertation (« il ne nous reste plus qu'à attendre les représentants des autres clans pour organiser l'attaque contre Aléria »), puis il peut dire plus loin (p.38, v.4) : « ils sont tous là mes grognards... », désignant plusieurs colonnes de villageois venant assiéger la ville d'Aleria et provenant manifestement de plusieurs villages (l'allusion au rang hiérarchique d'Osterlix étant par ailleurs sans équivoque : « ah, Osterlix, son chef a du mal à se lever tôt. », p.38, v.4).

Comme les Gaulois en temps de crise, les Corses se fédèrent, se focalisent, se coalisent, se rassemblent, désignant un bouc émissaire. Mais, contrairement aux Gaulois, celui-ci est

habituellement externe : le Romain ; c'est d'ailleurs la raison du rassemblement des Corses (p. 40, v.1). L'unanimité des membres des clans contre les Romains devenus boucs émissaires permet à Ocatarinetabellatchichix de dire « et maintenant, vous allez voir ce que l'on en fait, nous, des Romains ! ». Cette unanimité des clans corses montre la forte capacité victimaire du bouc émissaire et par équivalence la forte nécessité accusatrice des coalisés : « oh ! qu'ils sont nombreux ! » constate admiratif et surpris Astérix (p.38, v.3) ; « oui... c'est une grande armée » répond fier et satisfait Ocatarinetabellatchichix (ibid.). Allons plus loin en profondeur et, constatant théoriquement que le bouc émissaire est porteur d'une force nécessairement suffisamment puissance pour apaiser les tensions du groupe, le fait que ce soit une ville romaine (Aleria) et non un simple camp romain même fortifié (la carte de la Corse présentée en page 1 en compte 46 !), le fait par équivalence que ce soit l'ensemble des clans et pas uniquement celui d'Ocatarinetabellatchichix par exemple qui se mobilise, démontre l'état de tension interne à la société corse. De fait, les antagonismes réels, les tabous sociétaux sont tellement sérieux et profonds qu'ils nécessitent l'attaque d'une ville et un prétexte fondamental la récupération de l'argent des impôts indûment perçus.

Des clivages internes trop importants remettent en cause la réconciliation

Mais la fédération des différents villages contre le bouc émissaire Romain ne se fait pas si aisément. En effet, la discorde est solidement ancrée entre les Corses et les Romains semblent être à cet instant un bouc émissaire inefficace, dont la force victimaire est insuffisante : les conflits internes sont trop importants, opérants, destructeurs au sein même du groupe corse pour pouvoir s'externaliser. La rivalité se situe entre les chefs corses, c'est-à-dire à un niveau hiérarchique élevé de structuration du groupe. Elle a pour objet le commandement que nous considérons néanmoins comme un antagonisme superficiel, conjoncturel, de substitution. Il est pourtant suffisamment important pour contrarier la mécanique à l'œuvre, au moins momentanément : au moment donc où Ocatarinetabellatchichix va lancer l'assaut, intervient et l'interrompt le chef d'un autre village, Figatellix, qui interroge la légitimité du premier à diriger : « de quel droit prends-tu le commandement ? » demande-t-il accusateur (p.40, v.3). Le ton est calme et ferme, à la façon corse comme nous le verrons plus loin ; le pas est décidé, le doigt désigne inflexiblement la cible : la force accusatoire pourrait faire d'Ocatarinetabellatchichix le bouc émissaire si les autres chefs et les membres des différents villages suivaient l'accusateur. Mais le conflit ne se propage pas, aucun « mimétisme » ne se développe. Au contraire, ce qui aurait aisément pu devenir collectif si Figatellix avait pris la foule à témoin, se referme sur une rivalité individuelle, qui passe rapidement pour une

querelle d'egos : c'est que ce n'est pas là l'objectif de Figatellix. Rapidement, les Corses rassemblés se lassent : « vous réglerez vos comptes après » dit Careferrix, le lieutenant d'Ocatarinetabellatchitchix (p.40, v.5) ; « j'en ai assez, terminons cette bataille avant la sieste ! » dit un membre de la foule (p.40, v.6) ; « Osterlix a raison » renchérit un autre (ibid) ; un déplacement s'opère alors et la discussion passe des chefs au groupe qui, petit à petit, semble perdre de son unité et de son unanimité : la discorde, le désordre, la dispute risquent de le gagner : « j'ai une idée, faisons des élections (...) » « pas question » « bonne idée » « alors, on se décide ? » (p.40, v.7 et 8). Ce développement fâcheux pour le groupe se traduit et est accentué d'un point de vue graphique par les couleurs des vignettes concernées : lorsque Figatellix intervient la première fois (désignation du bouc émissaire dans une perspective collective, p.40, v.3), tous les personnages sont en couleurs, lorsque la dispute se referme sur les deux chefs dans une querelle devenue individuelle, seuls les protagonistes sont en couleurs (p.40, v. 4, 5 et 6), lorsque la querelle s'engage dans le groupe, c'est lui qui est en couleurs (p.40, v.7) : on assiste à un déplacement de la dispute et du désordre par la mise en couleurs des intéressés.

Ici, le cycle du bouc émissaire semble interrompu et même régresser à une phase antérieure : alors que les Corses étaient prêts à donner l'assaut contre un ennemi commun extérieur, les Romains, les voilà à nouveau assaillis par des querelles internes susceptibles de faire exploser le groupe : la phase d'emballement mimétique (phase 5 sur 7 du phénomène) ne peut se dérouler, les voilà revenus à la phase de désignation et même de recherche d'un bouc émissaire (phases 4 et 3 du cycle).

Les Gaulois rendent possible la reprise du processus

Au moment où la discussion s'enlise au sein des Corses (« pas question ! », « bonne idée ! », « alors, on se décide ? Je fatigue ! » p.40, v.7), Astérix et Obélix, étrangers d'une part à ces discussions, dégagés d'autre part de tout lien hiérarchique qui pourrait entraver leurs initiatives, décident de se lancer dans le combat, ne semblant pas résister au plaisir que sa perspective suscite : Obélix, se frottant les mains répond tout sourire et nattes déployées à la question d'Astérix qui lui demande s'ils y vont : « on y va ! » (p.40, v.8). Cette action surprend et suspend la dispute interne corse. Portant leur regard en commun vers ce qui se déroule sans eux, presque vexés de ne pas avoir engagés la lutte, Ocatarinetabellatchitchix et Figatellix, les chefs rivaux se réconcilient momentanément : « je les ai amenés pour leur montrer ce que nous savons faire, et ce sont eux qui donnent des leçons ! Eux, du continent ! », « On y va ! On s'expliquera après ! » (p. 41, v.7).

Plus encore que la vignette présentée plus haut (p.38, v.4), où les Corses foncent clan par clan vers la ville romaine, celle de la page 42 (v.1) montre alors clairement la phase d'emballlement mimétique (phase 5 sur 7), les Corses se ruant *indistinctement* sur les Romains : à ce moment, les villages, les clans, les groupes sont devenus une « foule » hurlante, en témoigne le terrifiant « AAAAAAAAAAAAA ! » collectif et indifférenciateur qui se dégage de cette foule. La phase de dénouement s'effectue en deux temps, le second marquant l'apothéose du phénomène. Le premier est la reddition des romains, évoquée par les vieux corses assis au spectacle (p.43, v. 7) : « ça se termine d'ailleurs. La garde se rend et ne meurt pas » ; « en effet, les romains se rendent à Sinfonix »). Cette abdication est insuffisamment ritualisée, solennisée, dramatisée. Surtout, elle est inachevée car le sacrifice n'est pas total : les romains ne meurent pas. Elle a besoin, pour en finir avec ce cycle, d'une mise en scène autrement remarquable. Ocatarinetabellatchitchix ne s'y trompe pas. Alors qu'il scrute le champ de bataille, la main en visière, il répond à Astérix qui lui demande s'il a perdu quelque chose : « le préteur Suelburnus... j'ai deux mots à lui dire. » (p.44, v.1). La 3ème vignette de la page 45 est alors significative de ce besoin, depuis le *pharmakos* grec, de mettre en scène le sacrifice qui réunifiera le groupe. À la manière des triomphes antiques, devant les soldats romains défaits et les guerriers corses fiers et graves, Suelburnus en piteux état (habits déchirés et œil au beurre noir) est amené soulevé de terre par Obélix devant le chef corse. C'est alors que le meurtre symbolique peut avoir lieu, meurtre dont les effets seront beaucoup plus efficaces qu'un meurtre réel : « préteur ! Nous allons vous laisser la vie sauve, à toi et à tes hommes, pour que vous puissiez raconter à César ce que vous avez vu ! » (p.45, v.4) ... Sous les acclamations, les rires et les félicitations, Ocatarinetabellatchitchix renvoie alors le préteur romain mine défaite (p.45, v.7) : ce moment là, par sa mise en scène et sa dramaturgie, pourra devenir un mythe fondateur.

Il ne resterait plus aux Corses qu'à célébrer la réconciliation par la phase d'apaisement pour que le cycle du bouc émissaire soit achevé. On peut considérer que les rires unanimes, les « bravo ! », « oui ! » qui s'élèvent de la foule heureuse et joyeuse participent de cette réconciliation et correspondent au banquet chez les gaulois.

Pourtant, la félicité, si on considère cette ovation comme telle, est de courte durée ; la quiétude qui aurait pu s'annoncer n'advient pas. La vignette suivante (p.45, v.8) fait réapparaître la discorde un moment oubliée et suspendue par la perspective de l'union contre un ennemi commun : « maintenant expliquons nous (...) » exige Figatellix.

Un nouveau cycle, significatif de la fragilité du groupe ?

L'hypothèse que nous serions tenté de soutenir à ce moment serait qu'un nouveau cycle s'enclenche marquant le peu d'efficacité du cycle achevé. En d'autres termes, les romains et leur chef ont représenté un bouc émissaire trop faible, ont déployé une force victimaire trop peu intense pour pouvoir éclipser suffisamment longtemps et efficacement les antagonismes corses et leurs tabous sociétaux. Cela signifierait alors que la société corse va mal, très mal : non seulement le cycle suivant embraye immédiatement (fréquence élevée du phénomène), non seulement la discorde se situe entre les chefs (force réelle et symbolique du bouc émissaire élevée), mais encore elle réclame une victime interne au groupe (sacrifice d'une partie de son intégrité).

La confrontation entre les deux chefs Corse est centrée petit à petit sur les antagonismes réels, les tabous qui les empêchent de vivre sereinement ensemble. Commenant par les accusations relativement superficielles et surtout proches dans le temps (« pourquoi m'as-tu accusé de t'avoir vendu aux romains ? », « tu étais le seul à savoir que je devais venir dans ton village, et les romains sont venus aussi, pendant ma sieste. » p.46, v.1), elles se poursuivent par des histoires remontant à des temps très anciens (« peut-être... mais ça ne règle pas l'histoire de ton arrière-grand-père qui n'a pas voulu payer l'âne qui... » (p.46, v.5).

On effleure ici les tabous sociétaux, ancestraux, ceux auxquels il ne faut pas toucher, ceux auxquels il est périlleux de s'affronter sous peine de déstabiliser l'ordre établi, de connaître « les choses cachées depuis les origines du monde » (René Girard, 1978). Ces dernières paroles, qui concernent les histoires familiales des deux chefs s'éclairent en effet dans cette perspective par les dialogues de la page 26 lorsque le chef Ocatarinetabellatchitchix évoque avec son lieutenant Carferrix le cas de Figatellix : « j'ai été capturé dans le village de Figatellix (v.4)... « le clan de Figatellix et le mien sont fâchés... mais je ne pensais pas que Figatellix me vendrait aux romains. » (v.5), rappelant dans un même mouvement l'ancienneté du conflit et son actualité toujours renouvelée ... Le jugement est sans appel : « Les Figatellix sont capables de tout ! » (v.6) hurle-t-il même pour couper court aux tentatives de raisonnement de Carferrix (« rien ne prouve qu'il l'ait fait », v.6). Capables de tout, ils seront coupables de tout. Nous noterons au passage que les accusations qui ne concernaient initialement que des personnes (« Figatellix » le chef actuel accusé d'avoir livré Ocatarinetabellatchitchix aux Romains et Figatellix « l'arrière grand-père » accusé de ne pas avoir payé l'âne) s'est déplacé à l'ensemble de son clan (« Les Figatellix », avec lesquels l'ensemble de l'autre clan est en conflit). Mais on s'approche davantage encore de l'essence même des tabous avec l'échange qu'entretient Astérix avec Careferrix : « pourquoi sont-ils

fâchés ? », « on ne sait plus très bien » (p.26, v.8) et, après des explications longues et très alambiquées, il conclue : « ... c'est très grave en tout cas » (p.26, v.10) : à ce moment, Ocatarinetabellatchitchix s'est éloigné et, le dos à la conversation, semble ruminer dans une sourde colère, empêché même de penser les origines de la discorde : on ne sait plus de quoi il s'agit, mais on sait que c'est très grave et que cela mérite la perpétuation des clivages, des offenses et des vengeances actuelles.

À ce moment paroxystique, les couteaux sont sortis dans un face à face qui ne laisse guère présager d'autre issue que la violence (p.46, v.5). Alors qu'une première médiation « par l'explication et le raisonnement ³ » tentée par un villageois corse échoue (v.3), Astérix intervient, mettant en œuvre ce que nous avons pu nommer par ailleurs comme s'apparentant à une « stratégie managériale »⁴. Lui saura réintroduire la raison, le discernement et la perspective de la nécessité de la coopération voire de l'union des forces. Auparavant, il lui faudra user de sa force et il mettra sa crédibilité en jeu, impliquant sa légitimité gagnée au cours des épreuves notamment communes passées. Son immixtion entre les belligérants est vigoureuse et les sidère, en témoigne leurs regards stupéfiés et les gouttes de sueurs qui émanent de leurs visages : Astérix a hurlé « assez ! » (v.6). Et il n'y a pas que les deux chefs qui sont époustouflés : il en est de même de l'ensemble des Corses et même d'Obélix (v.7). Astérix, fort de l'effet de surprise, l'attitude convaincante (« assez de vos vieilles histoires » v.7) puis magnanime (« vous vous êtes battus ensemble contre votre oppresseur, et vous aurez encore à vous battre pour rester libres, alors serrez-vous la main ! » v.8), non seulement enfouit les tabous dans les profondeurs de la conscience mais propose le meilleur remède qui soit ici contre la construction d'un bouc émissaire : la coopération voire l'union en vue d'un idéal, la liberté. En effet, si le phénomène du bouc émissaire est construit sur la rivalité mimétique, alors pour le contrecarrer, il faut construire de l'alliance, de la complémentarité, de l'émulation plutôt que de la compétition. Le Romain *hic et nunc*, d'autres pourfendeurs de la liberté corse dans des époques à venir, voilà une perspective d'alliance possible même à long terme contre des boucs émissaires externes, qui de fait rendra vaine et inutile la construction d'un bouc émissaire interne. Cette fois-ci, la réconciliation est totale : le peuple acclame les deux chefs, Astérix et réclament le banquet réconciliateur (p.46, v.11). Celui-ci tient toutes ses

3 « je m'en souviens ! Le préteur n'a pas été prévenu par Figatellix, Ocatarinetabellatchitchix. Il t'a fait suivre simplement et a profité du départ de Figatellix et de ses hommes pour s'emparer de toi. » (p.46, v.3).

4 Cours de Master2 Ressources Humaines en Institutions Éducatives (RHIE), université Charles de Gaule Lille3 : «douze stratégies managériales pour traiter le phénomène du bouc émissaire en position hiérarchique »

promesses, concluant un cycle par un serment solennel d'Ocatarinetabellatchichix : « plus jamais ces longues querelles stériles n'existeront en Corse » (p.47, v.3). Remarquons que ce chef corse, en disant à Astérix « battre les romains, ce n'est rien, mais réconcilier deux clans, ça c'est formidable ! » (p.47, v.2), ne semble pas avoir conscience que c'est justement grâce à la nécessité de battre les Romains que les clans peuvent -et même doivent- se réconcilier.

Malgré une nouvelle médiation d'Astérix, un troisième cycle s'enclenche

Mais à peine partis, les accusations contre Figatellix reprennent. Ce sont maintenant deux cousins, Heréttix et Plaindetix), qui voudraient savoir où se trouve le cousin de Figatellix, Squinotix, partis dans le maquis... le maquis, lieu d'exil, de refuge, d'exclusion, de protection et d'expiation... Ce maquis où justement Squinotix se trouve depuis trente deux ans à cause de l'histoire de la grand tante de Plaindetix (p.46, v. 2) et à propos duquel on nous dit : « il est à noter qu'à la suite de cette affaire assez compliquée, un des descendants de la famille des Figatellix a été retrouvé l'année dernière par la gendarmerie nationale. Il se cachait dans le maquis derrière un hôtel » (p.47, v.7). Le maquis, et c'est notre hypothèse dans une perspective analogique, correspond au désert chez les Hébreux : de même que, selon le Lévitique déjà cité, le bouc est conduit dans le désert, de même les bannis et auto-bannis corses sont conduits dans le maquis labyrinthique. Cette dernier épisode semble montrer que si rien n'est réglé chez les Corses en ce qui concerne la stabilisation du bouc émissaire en tant que figure, il n'en est pas de même du lieu de bannissement, le maquis participant de l'aboutissement symbolique du processus par sa ritualisation spatiale.

Par ailleurs, ce dernier événement conflictuel au sein des clans Corses (p.47, v.6 et 7), n'est pas sans rappeler la rupture brutale du cycle précédent, lorsque Figatellix était intervenu auprès d'Ocatarinetabellatchichix rompant l'unanimité des Corses contre les Romains. Il ne s'agit pas ici d'une rupture mais d'une accélération vertigineuse au point que la phase apaisée (première phase du cycle) n'existe pas ou est extrêmement brève. En effet, celle-ci se réduit à la vignette des adieux entre Ocatarinetabellatchichix et les Gaulois (p.47, v.4), la vignette suivante, qui montre le départ des Gaulois saluant les villageois (v.5) étant déjà le début du nouveau conflit Heréttix, accompagné de Plaindetix, interpellant Figatellix visiblement surpris : « oh, Figatellix ! ». C'est que des problèmes anciens, les tabous ancestraux, demandent à resurgir. Ils restent sous-jacents au point, là encore de d'éclipser la phase des obstacles (phase 2 du cycle), pour amorcer directement celle de la recherche du bouc émissaire, caractérisée par les reproches et les accusations désordonnés (phase 3 du cycle). L'histoire immédiate s'arrête là et on ne sait pas si ces accusations qui ciblent Figatellix vont

être suivies par d'autres Corses auquel cas nous serions dans la phase de désignation du bouc émissaire (phase 4) dans laquelle, nous l'avons évoqué plus haut, de plus en plus d'accusateurs et d'accusations se concentrent sur de moins en moins de cibles. Ce à quoi nous assistons-là semble valider et conforter l'hypothèse développée précédemment, à savoir que la société corse se porte mal, la fréquence du phénomène étant très élevée, au point même de réduire certaines phases à leur plus simple expression.

Figatellix, bouc émissaire interne aux clans corses ?

Accusé par les uns (le clan Ocatarinetabellatchichix) puis par les autres (Herettix et Plaindetix), Figatellix est prétendant à la figure du bouc émissaire interne chez les Corses. Pourtant, il n'est pas devenu bouc émissaire. Nous proposons brièvement de comprendre comment et pourquoi.

Rappelons les trois étapes développées plus haut, constructives de la figure du bouc émissaire et appliquons-les à la personne de Figaellix : discrimination – stigmatisation- exclusion. Rappelons également que si ce processus aboutit à la réconciliation du groupe d'une part, s'il se substitue d'autre part aux antagonismes réels ou tabous du groupe, alors le bouc émissaire s'est incarné et le phénomène est attesté.

Figatellix donc, comme tous les autres membres des villages corses, est « discriminé », c'est à dire qu'il est porteur de signes qui le distinguent des autres membres du groupe : c'est un homme, il a de l'autorité, il est chef de village et de clan, son clan est en rivalité depuis longtemps avec le clan « dominant », celui d'Ocatarinetabellatchichix, il est en rivalité personnelle avec Ocatarinetabellatchichix etc. Bien d'autres signes le distinguent encore... en énumérer la liste de façon exhaustive serait trop long : ceux évoqués sont néanmoins significatifs et porteurs de sens pour l'avenir ou pour étayer notre démonstration.

Figatellix est « stigmatisé », c'est à dire que certains membres du groupe corse attribuent à certains de ces signes distinctifs une valeur négative, transformant ses signes distinctifs en signes victimaires. Il est à noter que tous les signes dont il est porteur ne sont pas victimaires : on ne lui reproche pas, par exemple, d'être un chef de clan ; on n'attribue pas non plus de valeur négative au fait qu'il ait de l'autorité, encore moins qu'il soit un homme : on ne fait porter aucune responsabilité à ces caractéristiques, ces signes restant majoritairement neutres, certains étant même positifs. En revanche quelques-uns sont négatifs et support ou prétextes à accusations plus ou moins graves. Parmi ces signes victimaires, il en est qui résultent de l'incompréhension, de la surprise, voire de stupéfaction et de la réprobation. En annonçant « le clan de Figatellix et le mien sont fâchés ... mais je ne pensais pas que Figatellix me

vendrait aux Romains » (p.26, v.5), c'est en même temps qu'une sourde colère, une déception presque un découragement qui pointe dans ces paroles accompagnées par la mine défaite, le regard sombre et triste, les poings serrés et lourds posés sur la table de celui qui les énonce : il est impensable pour Ocatarinetabellatchichix qu'un Corse, encore plus un chef de clan, puisse trahir ! Ce signe victimaire marque de l'infamie la plus grave celui qui la porte, celui qui la porte se trouve réprouvé de fait. Mais, blessé dans ce qui lui importe le plus, son honneur, il peut s'il n'est pas très affaibli, se montrer effroyablement téméraire et pugnace ; il peut aussi, s'il n'est pas trop affecté, se montrer stratège et organiser sa riposte sur les bases d'une force tranquille et déterminée !

Ce reproche comme les autres est toujours plus ou moins imaginaire, fondé sur des soupçons plus ou moins fiables, appelant des logiques de rationalisation plus ou moins crédibles mais toujours convaincantes pour l'accusateur. Dans ce cas, Ocatarinetabellatchichix s'appuie sur un indice pour lui irréfutable : « j'ai été capturé dans le village de Figatellix » (p.26, v.4). Il est pour lui inimaginable que, se trouvant dans le village de son ennemi, il n'ait pu être trahi par ce dernier, d'autant qu'il s'agit du lieu dans et sur lequel il a autorité : la responsabilité de Figatellix est donc entière par action (trahison directe) ou par faiblesse et impéritie (incapacité à garantir la sécurité sur « son » territoire).

Un des signes victimaires les plus imparables car, définitif, il ne souffre pas de contestation, est celui qui consiste à accuser de façon projective et totale : « les Figatellix sont capables de tout ! » (p.26, v.6). Nous l'avons dit plus haut, capables de tout, ils seront potentiellement coupables de tout et le bouc émissaire, même s'il est ni coupable, ni responsable, sera accusé et sacrifié !

On notera que dans ce cas, on ne parle plus « de » Figatellix mais « des » Figatellix. Cela a été également relevé plus haut, Figatellix devient porteur des signes attribués à l'ensemble de son clan, indistinctement, niant les singularités des uns et des autres, et spécifiquement les siennes. Ce procédé permet d'attribuer à tous les méfaits réels ou supposés de quelques-uns ; de la même façon il permet d'accuser quelques-uns de ce que l'on considère comme appartenant à tous : ce sont les fameux procédés d'amalgame, de réduction, de caricature qui évitent de penser la complexité des événements et individus et de fait, la réalité des processus à l'œuvre. Dans ce cas précis Figatellix, porteur de l'histoire de son clan devient le dépositaire de signes victimaires hérités : « les vieux disent que le grand-oncle d'Ocatarinetabellatchichix a épousé une fille du clan Tallasotérapix dont était amoureux un cousin par alliance (...) (p.26, v,8) » ; « (...) mais d'autres assurent que c'est à cause d'un âne que l'arrière grand-père de Figatellix avait refusé de payer (...) » (v.9). Héritier, certes, mais de quoi au juste ? En fait,

« on ne sait plus très bien... » (v.7). Le moment fondateur de l'antagonisme et de l'opposition se construit sur un événement ici mythique dans tous les sens du terme et plus particulièrement dans ce qu'il représente et développe de mutisme, de mystère et de mensonge. Mutisme parce qu'il participe du tabou, mystère parce qu'on ne sait plus vraiment sur quoi il est fondé, mensonge parce qu'il ne devient que prétexte à générer de nouvelles querelles, en n'entretenant qu'une gravité plus ou moins feinte. Carferrix, en affirmant d'un ton solennel et décisif « ...c'est très grave en tout cas. » (v.10), ancre le mythe fondateur de la rivalité entre les clans dans la problématique des tabous sociétaux, confortés même par l'incompréhension contemporaine d'étrangers comme Astérix – un point d'interrogation s'échappant de son casque- ou Obélix (qui, par le signe on ne peut moins équivoque de se frapper de façon répétée le doigt sur la tempe comme il le fit déjà (p.24, v.7) ne semble pas loin de penser « ils sont fous, ces Corses », comme il le dit explicitement à la vignette 3 de la page 21).

Dans la tourmente de l'accusation, Figatellix le sera à nouveau à la fin de l'album en Corse par Herrettix et Plaindetix. Si le signe victimaire est extrêmement ténu (la protection et le ravitaillement de Squinotix qui a pris le maquis) et ne tient pas au regard du code d'honneur des Corses, l'accusation n'est pas à négliger, pour deux raisons : d'une part les deux accusateurs sont chefs de clan et à ce titre ils sont puissants ; d'autre part leur alliance est confortée voire légitimée par les liens du sang qui les rapprochent (ils sont cousins). La force de leur alliance, potentiellement, pourrait contrebalancer la faiblesse de l'accusation, si un certain nombre d'accusations d'autre nature venaient s'agréger à celle-ci. Alors suffisamment d'accusateurs seraient porteurs de suffisamment de reproches et d'accusations pour désigner définitivement Figatellix comme bouc émissaire.

L'accusation revêt une importance particulière lorsqu'elle est portée publiquement. A ce moment, elle cherche l'adhésion des autres membres de groupe pour une focalisation, une désignation du bouc émissaire : c'est bien ce qui se produit lors de l'altercation entre Ocatarinetabellatchichix et Figatellix avant l'attaque de la ville romaine (p.40) : ce sont l'ensemble des chefs et des membres des clans qui assistent à la scène et qui, pris à témoins, devront le plus souvent s'engager. De façon moins marquée mais présageant de la même suite, les accusations d'Herettix et de Plaindetix page 47 aboutiront à la même chose.

La stigmatisation de Figatellix provoque-t-elle son « exclusion », troisième élément constitutif du processus de construction du bouc émissaire ? On peut considérer que le fait qu'il ne participe pas à la réunion préparatoire à l'attaque de la ville romaine est un signe explicite d'exclusion. Avant cette réunion, Ocatarinetabellatchichix dit « il ne nous reste qu'à attendre

les représentants des autres clans pour organiser l'attaque contre Aléria. » (p.34, v.5). En ne mentionnant pas le clan de Figatellix, il considère de fait que celui-ci n'a pas à être présent et qu'il en est exclus. Pour corroborer cette hypothèse, aucun des chefs présents ne s'inquiètent de l'absence d'un représentant d'un clan (p.36, v.3,4,5 et 6) : l'exclusion de Figatellix et de son clan est entérinée par l'ensemble des clans corses. Enfin, la effarement d'Ocatarinetabellatchichix lorsqu'il voit arriver Figatellix sur le lieu de la bataille montre à quel point l'exclusion était actée (il crie « Figatellix ! » et l'autre répond tranquillement « et oui ! Figatellix ! » (p.40, v.3).

Les stratégies de Figatellix pour ne pas être bouc émissaire

Figatellix ne sera pas bouc émissaire, et ce pour plusieurs raisons. D'abord, il possède de vigoureuses ressources. Il est le chef d'un clan uni, soudé qui manifestement lui accorde toute sa confiance. On le voit ainsi arriver accompagné de ses hommes qui marchent bien organisés et s'arrêtent à une respectueuse distance du lieu de la dispute. Cette vignette 3 de la page 40 montre non seulement le courage de Figatellix qui s'invite à un endroit où il n'est pas le bienvenu mais aussi la confiance que partagent ses hommes dans sa capacité à régler le problème tout en étant prêts à le soutenir au besoin. Ensuite, les capacités de défense de Figatellix se muent même en attaques. Non seulement il récuse les accusations, mais il va même jusqu'à accuser les accusateurs et jeter le discrédit sur leurs personnes. C'est ainsi que l'on voit Figatellix affronter bravement l'adversité : dans la vignette déjà évoquée plus haut, il va jusqu'à interroger la légitimité du chef Ocatarinetabellatchichix à diriger l'attaque, montrant que sa puissance ne lui fait pas craindre la confrontation au plus fort des chefs : pourtant exclus, Figatellix est loin d'être faible ; il n'est même que très partiellement affaibli. Il étaié son interrogation par une mise en cause des compétences du chef, tentant de le décrédibiliser doublement d'une part par la comparaison à un oiseau estimé stupide, d'autre part par la faible estime portée à leurs ennemis communs : « on ne commande pas quand on se fait cueillir comme un merle par les romains » (p.40, v.4). Non seulement il réfute les accusations, menaçant, « repète ! » (p.40, v.5), mais il va jusqu'à insulter le chef (on ne peut imaginer qu'il croie réellement ce qu'il dit) jusqu'alors incontesté, justifiant le refus de sa soumission : « je ne bats pas sous les ordres d'un merle » (p.40, v.6). Plus tard, alors que la liesse qu'entraîne la victoire sur les Romains pourrait l'emporter un moment au moins sur les querelles internes, c'est lui qui revient immédiatement à la charge, avec le même élan vindicatif que précédemment, adoptant la même posture physique, le pas décidé et le doigt accusateur : « maintenant, expliquons-nous ! » (p.45, v.8). C'est lui demande alors des

explications, voire des comptes à l'accusateur : « pourquoi m'as-tu accusé de t'avoir vendu aux Romains ? ». A ce moment, dans la lignée de la première altercation, le phénomène est à la recherche du bouc émissaire plus qu'à sa désignation, encore moins à son exclusion : Figatellix, incontestablement, a repris du terrain ! L'accusation tourne en rond, reprend des arguments surannés car maintes fois répétés : « tu étais le seul à savoir que je devais venir dans ton village (...) ». Alors Figatellix marque de nouveaux points, pour sa défense. Il réfute les accusations : « nous ne savions pas qu'ils allaient venir. Nous avons profiter de ta sieste pour aller ravitailler le cousin (...) » (p.46, v.2). Comme nous l'avons dit plus haut, l'intervention d'un villageois confirmant les dires de Figatellix, rompt définitivement avec l'isolement du chef de clan un moment exclus. La dernière tentative d'Ocatarinetabellatchichix est vaine, essayant de rappeler le mythe fondateur de la dispute. Lui-même ne semble pas y croire vraiment, en témoigne le « peut-être... » qui vient attester de son acceptation de la réfutation de l'accusation principale (p.46, v.5).

Alors, ici comme précédemment, non seulement Figatellix a su rompre avec son isolement (jamais total on l'a vu), mais il est parvenu, sinon à trouver des alliés, au moins à désolidariser les accusateurs. Il a su faire en sorte que les accusations deviennent insuffisamment partagées par manque d'intensité et de crédibilité. L'accusateur ne parvient pas à suffisamment fédérer contre l'accusé, devenant même l'unique accusateur, fort de son prestige plus que de la qualité de ses propos. Décidément, les accusations deviennent trop peu convaincantes et Carferrix lui-même, pourtant homme de confiance d'Ocatarinetabellatchichix, n'est pas persuadé par les arguments relatif à la trahison et ce dès les germes du conflit : « rien ne prouve qu'il l'ait fait. » (p.26, v.6). Il en vient même à renvoyer dos à dos les ennemis : « vous réglerez vos comptes après... » (p.40, v.7), marquant la limite de la portée de l'accusation. Par contagion, partageant, suivant puis déplaçant l'impatience et la lassitude et de Carferrix, les autres chefs et guerriers corses réclament de passer à ce pourquoi ils sont rassemblés : ce fut certainement un coup de fin stratège de la part de Figatellix de venir au moment de la coalition contre les Romains, le bouc émissaire extérieur étant d'une part plus fédérateur et d'autre part plus attractif, pour des raisons profondes (ce sont les envahisseurs) et plus prosaïques (ils ont volé l'argent des Corses). Ce fut aussi une fine stratégie que de savoir créer la confusion, puis le tumulte parmi les Corses présents sachant certainement que la réconciliation se ferait plutôt au détriment des Romains que de son clan.

En conclusion, ressemblances et différences pour une même problématique

En conclusion, il convient d'opérer quelques rapprochements et de souligner quelques

différences dans une démarche comparée du phénomène du bouc émissaire chez les Corses et chez les Gaulois.

Chez les Gaulois, le processus est extrêmement ritualisé, attendu, presque convenu, puisqu'il trouve sa réalisation une fois par album, à la dernière image de chaque opus, au cours la « cérémonie » du banquet ; chez les corses le processus est beaucoup moins stabilisé oscillant entre recherche et désignation d'un bouc émissaire interne (Occatarinetabellatchitchix, Figatellix ?) et sacrifice d'un bouc émissaire externe (les Romains, Suelburnus).

On assiste par ailleurs à un aboutissement en miroir de la construction de la figure du bouc émissaire. Chez les Gaulois, le bouc émissaire est habituellement interne (Assurancetourix), exceptionnellement externe (les Romains) ; chez les Corses, il est habituellement externe lorsqu'il arrive à son terme (les Romains), exceptionnellement et de façon inaboutie interne (Figatellix). Dans tous ces cas, le bouc émissaire est un personnage important, soit par sa singularité (le barde est unique au sein du village), soit par son rang hiérarchique (Figatellix est un chef de clan ; Suelburnus est préteur romain).

Chez les Gaulois le dénouement est relativement doux (exclusion partielle et temporaire du barde) ; chez les Corses, elle est forte et définitive (le préteur romain est chassé, physiquement blessé et humilié).

Chez les Gaulois, le lieu de l'exclusion interne est proche et néanmoins hostile (à relative proximité du groupe qui festoie mais dans le noir) ; chez les Corses, il est éloigné et pourtant familier (en plein maquis). Dans les deux cas, l'exclusion est partielle (le chien Idéfix tient compagnie au barde de la même façon que Figatellix est ravitaillé dans le maquis).

Les stratégies des futurs bouc émissaires sont également différentes : si la résignation est de mise partout et pour tous (les romains chez les Corses, Assurancetourix chez les Gaulois) une fois l'exclusion annoncée, les processus de bouc émissarisation ne se développent pas de la même façon : résignation immédiate chez les Gaulois (le barde ne se rebelle jamais, ce qui assure l'effectivité du processus), refus, rebellions et contre attaques au sein du clan les Corses (ce qui contraint, d'une certaine manière à chercher un bouc émissaire externe, on l'a vu peu efficace).

Au total, la comparaison entre le village gaulois et la société corse montrent deux façons différentes, différemment « coûteuses » voire périlleuses et pourtant nécessairement efficaces parce qu'incontournables de régler un même problème : celles des rivalités internes et des tabous sociétaux. Elles expriment deux façons spécifiques de réguler la violence sociale. Chez les Gaulois, la violence est forte, exprimée et chaude (les Gaulois crient très fort, sont tout rouge et se battent très rapidement) ; chez les Corses, elle est également forte mais

diffuse et froide (les Corses se battent rarement ; ils procèdent beaucoup par intimidation du regard, de la parole, du geste, du couteau sorti ; même lorsqu'ils crient, ils restent calmes extérieurement). Ces deux façons renvoient certainement aux systèmes sociaux, ouverts chez les Gaulois (symbolisés par les voyages d'Astérix et son insatiable curiosité - « parle-nous de ton pays, Ocatarinetabellatchitchix » p.15, v.4), fermés et contraints chez les Corses (« Chipolata ! que je t'y reprenne à conter fleurette aux Romains ! » p.32, v.5), quoi qu'accueillant et hospitalier (« eh bien, viens avec moi, Astérixoccellix » (sic), p.15, v.9).

Éléments bibliographiques :

ANZIEU Didier, *La dynamique des groupes restreints*, Paris, Presses univ. de France, 1990.

CASANOVA Rémi, « Le bouc émissaire, un indicateur des évolutions sociétales ? », *Colloque Crise en éducation*, 2011, Université Paris Ouest, Nanterre, 28-29-X-2011 (actes en lignes),.

CASANOVA Rémi, « Le phénomène du bouc émissaire, support de l'accompagnement institutionnel », in *Contradictions*, « Travail social, insertion sociale et professionnelle, Evolutions du champ, formation des professionnels et accompagnement des usagers », 2010, janvier, pp.101-112,.

CASANOVA Rémi, « Le bouc émissaire, tous accusateurs, tous accusés ? », *conférence CUEPP*, Lille1, 13-V-2014.

CASANOVA Rémi, RIVAUX Emmanuel, « Les jeunes de cité, boucs émissaires de la société contemporaine ? », *colloque « pour une déconstruction de la notion « jeunes de cité » »*, IUTB Tourcoing. 13-III-2014.

GIRARD René, *Des choses cachées depuis la création du monde*, Paris, Grasset, 1978.

GIRARD René, *Le bouc émissaire*, Paris, Grasset, 1982.

GIRARD René, *Je vois Satan tomber comme l'éclair*, Paris, Grasset, 1999.

GOSCINNY René, UDERZO Albert, *Astérix en Corse*, Paris, Ed. Albert René / Goscinny-Uderzo, [1973], 1999.

La Bible, Le Lévitique, chapitre 16.

Le BON Gustave, *La psychologie des foules*, Paris, Presses universitaires de France, [1895], 1963.

ROUVIERRE Nicolas, *Astérix ou les lumières de la civilisation*, PUF, coll. "Partage du savoir", 2006.

ROUVIERRE Nicolas, *Astérix ou la parodie des identités*, Flammarion, coll. "Champs", 2007.

WIEVIORKA Michel, *La différence. Identités culturelles : enjeux, débats et politiques*, Balland, 2001.

Rémi Casanova, université Lille3, CERBERES (EA 4354 Proféor-CIREL),
remi.casanova2@univ-lille3.fr

Résumé de l'article :

Partant de la définition qui stipule que « le bouc émissaire est un processus de réconciliation fondé sur l'exclusion et la substitution », ce texte analyse le phénomène à partir de la bande dessinée *Astérix le Gaulois*, centrant plus spécifiquement la réflexion sur l'épisode *Astérix en Corse*. Il démontre la dimension cyclique du phénomène d'une part, aborde les antagonismes réels des groupes sociaux (le village gaulois, le village corse) d'autre part et s'intéresse aux figures du bouc émissaire interne, le barde chez les gaulois, Figatellix chez les Corses et aux boucs émissaires externes, les Romains en analysant leurs postures et leurs stratégies.

Mots-clefs : bouc émissaire – Astérix – Corse – stigmatisation- exclusion - réconciliation